



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

**Inventaire général
du patrimoine culturel**

Rhône-Alpes, Rhône

Lyon 8e

62 - 89 boulevard des Etats-Unis, rue des Serpolières, rue Jean Sarrazin, rue Wakatsuki, rue Théodore Lévigne

Logement social dit Cité Tony Garnier - cité des Etats-Unis

Références du dossier

Numéro de dossier : IA69001576

Date de l'enquête initiale : 2019

Date(s) de rédaction : 2019

Cadre de l'étude : enquête thématique régionale Patrimoine industriel

Degré d'étude : monographié

Désignation

Dénomination : logement, cité jardin

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville

Références cadastrales :

Historique

Cet ensemble connu dans le monde entier comme une référence incontournable de l'architecture moderne est l'héritier des cités ouvrières et des cités jardins réinterprétées avec l'aisance d'un Grand Prix de Rome.

En 1912, le site historique de Lyon est saturé et le conseil municipal porté par son maire Édouard Herriot acte le principe d'un plan d'extension et d'embellissement pour maîtriser le fort développement de la ville vers l'est. La municipalité souhaite urbaniser la banlieue sud-est de Lyon entre la Guillotière et Vénissieux par un important projet associant logements, équipements et industries.

En 1917, la première étude confiée à l'architecte Tony Garnier présente un boulevard industriel. Ce long et large boulevard avec au centre un tramway pour faciliter le déplacement des ouvriers est bordé d'industries nouvelles, d'habitations, d'équipements publics et de tous les services nécessaires à la vie d'un quartier.

En 1919, le périmètre d'étude s'est réduit et concerne une cité ouvrière avec ses habitations en communs pour la création d'un quartier industriel entre Guillotière et Vénissieux. Ce projet organisé autour du Boulevard des États-Unis présente des petits immeubles de trois étages sur rez-de-chaussée. Ceux-ci s'organisent par groupes de trois dans un « îlot ouvert », novateur à l'époque. Ils comprennent un bâtiment formé de logements ouvriers de trois pièces, un autre pour les quatre pièces et le dernier comptant cinq pièces. Conçu en 1920, un seul îlot sur les vingt-huit envisagés sera réalisé sur ce principe entre 1921 et 1925. En 1926, faute de crédits, les travaux sont arrêtés.

En 1930, le projet est relancé et le maire demande à l'architecte de densifier le programme en ajoutant deux niveaux aux immeubles. « L'architecture perd alors la qualité du rapport à la lumière naturelle pour chaque logement mais aussi son ambiance de cité jardin ». L'architecte, probablement désabusé, ne suivra pas le chantier.

Les constructions s'organisent selon un plan en damier autour d'une artère principale, les impératifs économiques entraînent la réduction de la surface du terrain ainsi que la surélévation des immeubles jusqu'à 5 étages et la suppression de certains équipements collectifs prévus lors du projet initial.

L'exemple de l'îlot prototype conçu en 1920 et réalisé entre 1921 et 1925 :

Cet îlot est le meilleur témoin d'un projet d'habitation au service de l'usager tel que l'imaginait et le pensait l'architecte. Peu dense, peu élevé, en conséquence très aéré et ensoleillé, bien desservi, l'îlot en tête du boulevard est en rapport avec le végétal par ses allées piétonnes et ses traboules. Il est constitué de trois immeubles dont l'architecture s'inscrit dans une expression « moderne » par la simplicité de ses formes avec décrochements, l'orthogonalité de ses tracés, la variété des rythmes des percements, la modestie dans l'apparence, l'absence de décor. Ils sont construits en béton de gravier pour le sous-sol et le rez-de-chaussée, de mâchefer pour les élévations et armé pour les planchers suivant un principe très utilisé à Lyon. Les logements des « trois maisons » proposent un grand confort pour l'époque avec une entrée, un séjour central,

une cuisine fonctionnelle et des toilettes intérieures. Ils s'ouvrent par leurs balcons sur la quiétude du paysage permettant de saisir la bienveillance de l'auteur et nous portant à la rencontre des voyages qui l'ont inspiré.

En 1933, un projet de bains-douches au quartier des Etats -Unis est déposé, (AC Lyon 2S0938), il ne sera pas réalisé.

Garnier dessinait ou peignait au quotidien semble-t-il. Avec les croquis des Pesquiers, dessinés le 17 mai 1915, l'architecte traduit l'importance de l'approche pittoresque dans sa réflexion sur l'habitation, l'hygiène, le confort, l'esthétique, le plaisir. En relevant l'architecture vernaculaire des petites maisons de pêcheurs et de sauniers il retrouve l'essentiel d'une œuvre sans décor. Sur fond de paysage méditerranéen, il interprète, en virtuose, les thèmes du patio, de la pergola, de la façade, de la forme, dans une architecture en béton, son matériau de prédilection. De nombreuses planches relatives au quartier d'habitation de la Cité Industrielle (planches 71 à 80) sont probablement inspirées de ce voyage. La présence de pins parasols et de cyprès dans le paysage ou de pergolas en façades des maisons est édifiante. Sur le quartier des États-Unis et plus particulièrement sur le premier îlot construit, les rapports entre le jardin, la rue et « les maisons » sont imprégnés de cette ambiance.

À la fin des années 1980, Grand Lyon Habitat entreprend une vaste réhabilitation de son patrimoine HBM. Celle-ci s'étalera sur une décennie : le quartier des États-Unis est alors rebaptisé « La Cité Tony Garnier » avec ses 1 500 logements répartis sur 45 bâtiments pour plus de 4 000 locataires. En 1989 une campagne de peintures murales est mise en place et réalisée par Cité Création (design mural monumental). Ces murs peints participent du grand récit urbain mis en place par l'architecte Tony Garnier qui est au cœur du récit urbain du Musée Urbain Tony Garnier (MUTG) et du parcours des « Utopies Réalisées ». En 1992, l'UNESCO décerne le label de la "Décennie Mondiale du Développement Culturel" à la cité Tony Garnier pour cette réalisation.

Les trois immeubles prototypes de Tony Garnier sont inscrits au titre des MH en octobre 2023.

Période(s) principale(s) : 1er quart 20e siècle, 2e quart 20e siècle

Dates : 1920 (daté par source), 1925 (daté par source), 1935 (daté par source)

Description

L'ensemble des prototypes est constitué de trois immeubles dont l'architecture s'inscrit dans une expression « moderne » par la simplicité de ses formes avec décrochements, l'orthogonalité de ses tracés, la variété des rythmes des percements, la modestie dans l'apparence, l'absence de décor. Ils sont construits en béton de gravier pour le sous-sol et le rez-de-chaussée, de mâchefer pour les élévations et armé pour les planchers suivant un principe très utilisé à Lyon. Les logements des « trois maisons » proposent un grand confort pour l'époque avec une entrée, un séjour central, une cuisine fonctionnelle et des toilettes intérieures. Ils s'ouvrent par leurs balcons sur la quiétude du paysage permettant de saisir la bienveillance de l'auteur et nous portant à la rencontre des voyages qui l'ont inspiré.

Éléments descriptifs

Matériau(x) du gros-œuvre, mise en œuvre et revêtement : mâchefer ;

Étage(s) ou vaisseau(x) : 5 étages carrés

Type(s) de couverture : terrasse

Statut, intérêt et protection

Une demande de protection des trois immeubles prototypes au titre des monuments historiques a été faite par une association spécialisée dans l'architecture XXe siècle en 2017. Le dossier est passé en délégation permanente et a été retenu c'est une première étape avant peut-être un passage en CRPA pour une protection au titre des monuments historiques qui serait une véritable reconnaissance de l'architecte Tony Garnier. En 2023, Les trois immeubles prototypes sont inscrits au titre des MH en octobre.

Intérêt de l'œuvre : à signaler

Protections : inscrit MH, 2023/10/04

Les trois immeubles prototypes sont inscrits au titre des MH en octobre 2023.

Statut de la propriété : propriété publique

La cité Tony Garnier

La cité Tony Garnier marque une étape importante pour l'habitat social à Lyon. L'aspect fonctionnel des appartements, le confort moderne et l'hygiène sont privilégiés. Cet ensemble reste à une échelle humaine et présente une réelle homogénéité. Cet ensemble connu dans le monde entier comme une référence incontournable de l'architecture moderne est l'héritier des cités ouvrières et des cités jardins réinterprétées avec l'aisance d'un Grand Prix de Rome. En 1912, le site historique de Lyon est saturé et le conseil municipal porté par son maire Édouard Herriot acte le principe d'un plan d'extension et d'embellissement pour maîtriser le fort développement de la ville vers l'est. La municipalité souhaite urbaniser la banlieue sud-est de Lyon entre la Guillotière et Vénissieux par un important projet associant logements, équipements et

industries. En 1917, la première étude confiée à l'architecte Tony Garnier présente un boulevard industriel. Ce long et large boulevard avec au centre un tramway pour faciliter le déplacement des ouvriers est bordé d'industries nouvelles, d'habitations, d'équipements publics et de tous les services nécessaires à la vie d'un quartier. Les trois immeubles prototypes sont inscrits au titre des MH en octobre 2023.

Références documentaires

Documents d'archive

- **projet de bains-douches quartier des Etats -Unis, 1933**
AC Lyon 2S0938, 1933 : projet de bains-douches quartier des Etats -Unis Lyon. (projet non réalisé)
AC Lyon : AC Lyon 2S0938,

Bibliographie

- **BERTIN, Dominique. CLEMENCEAU, Sophie. Lyon-Guide. Paris, Arthaud, 1986**
BERTIN, Dominique. CLEMENCEAU, Sophie. **Lyon-Guide**. Paris, Arthaud, 1986
p. 227-228
- **Claire Berthet, Naissance d'un quartier (thèse)**
Claire Berthet, Naissance d'un quartier : les États-Unis de Lyon (1930-1980), publication de la thèse de doctorat de l'université Lyon 2, 1993.
- **Berthet Claire, Contribution à une histoire du logement social ,1997**
Berthet Claire, Contribution à une histoire du logement social en France au XXe siècle - Des bâtisseurs aux habitants, les HBM des États-Unis de Lyon , l'Harmattan, 1997
AP
- **Gras Pierre, Tony Garnier**
Gras Pierre, Tony Garnier, **collection Carnet d'architecte, édition du Patrimoine (CMN), 2013.**
AP
- **GARDES, Gilbert. Lyon, l'art et la ville. Urbanisme - Architecture. 1988**
GARDES, Gilbert. **Lyon, l'art et la ville. Urbanisme - Architecture**. Paris : Éditions du CNRS, 1988, 2 vol.
188-253 p. : ill., plans, cartes ; 27 cm
p. 95

Périodiques

- **"La reconnaissance au pied des murs"**
"La reconnaissance au pied des murs" / Séverine Meille in Lyon Figaro, 9 avril 1991, p.4.
AP
- **Krzysztof Kazimierz Pawłowski et Jean-Michel Véchambre, Tony Garnier : pionnier de l'urbanisme**
Krzysztof Kazimierz Pawłowski et Jean-Michel Véchambre, Tony Garnier : pionnier de l'urbanisme du XXème siècle, Lyon, Editions du Pélican, 1993, p. 113#120.

Annexe 1

Tony Garnier (1869-1948)

Tony Garnier (1869-1948), qui édifia l'essentiel de son œuvre à Lyon – où il naît au cœur du quartier de la Croix-Rousse – est demeuré longtemps méconnu au-delà de sa ville natale. Incontestablement lié à la figure d'Édouard Herriot, maire bâtisseur d'une longévité exceptionnelle, Garnier n'a en effet jamais pu mettre en œuvre, hormis par fragments, le grand projet utopique de la « Cité industrielle » mis au point dès le début du XXe siècle et qui lui tenait tant à cœur.

Élève de l'École des beaux-arts de Paris, grand prix de Rome, c'est pourtant à la villa Médicis qu'il travaille à son projet d'Une cité industrielle qui fait scandale quand il est reçu à Paris. Malgré l'oubli et les dénaturations dont ses bâtiments ont parfois été les victimes, ses principales réalisations – les abattoirs de la Mouche, le stade de Gerland, l'hôpital Édouard-Herriot et la cité des États-Unis à Lyon, les villas néo-romaines de Saint-Rambert et de Saint-Didier-au-Mont-d'Or, ou encore l'hôtel de ville de Boulogne-Billancourt qu'il construit à la demande du député maire André Morizet – restent d'un grand intérêt architectural et urbain.

Le Corbusier, Auguste Perret et bien d'autres ont rendu hommage à Tony Garnier, soulignant l'atypisme de son parcours, son utilisation précoce du béton armé et, au final, sa contribution éminente à l'architecture et à l'urbanisme du XXe siècle.

Bibliographie :

Thèse de Claire Berthet sur le quartier des Etats-Unis, Université Lumière Lyon 2, 1993.

Pierre Gras, Tony Garnier, Ed. du patrimoine, collections carnets d'architecture, 2013.

Outre un portfolio et une biographie détaillée et synthétique qui n'oublie pas son œuvre de peintre, les deux auteurs proposent l'étude détaillée des projets majeurs de l'architecte, qu'ils aient été réalisés ou pas. Ces monographies consacrées à Tony Garnier permettent d'aborder facilement son œuvre, de la resituer dans son époque et d'en saisir immédiatement les temps forts.

Annexe 2

La cité moderne

Entre 1905-1939, l'urbanisme de la ville explose en étant accompagné par de fortes personnalités : Edouard Herriot, Tony Garnier, Michel Roux-Spitz, Ch. Meysson et C. Chalumeau ingénieur en chef de la ville de Lyon. Plusieurs facteurs favorisent cette explosion : une forte augmentation de la population en 1911 consécutive à l'exode rural et à l'arrivée d'étrangers ; l'invention du textile artificiel avec l'essor prodigieux de plusieurs usines principales dont le Comptoir des textiles Artificiels, Rhodiaceta, la Société Lyonnaise de Soie Artificielle etc... . La Première Guerre mondiale l'exposition de 1914 orchestrée par Tony Garnier annonce une modernité, une volonté de changer la vision de l'espace urbain ainsi que la création en 1916 de la première foire moderne de Lyon créée par le maire Ed. Herriot (pour concurrencer la foire de Leipzig. (Gardes Gilbert, Lyon, l'art et la ville, ed CNRS, 1988, p. 95.)

Le plan d'extension de Lyon de 1912, est le premier en France antérieur à la loi sur les plans d'extension du 14 mars 1919. L'édition de la cité industrielle de Tony Garnier date de 1917.

Ce plan d'ensemble représente le **projet imaginé par l'architecte Tony Garnier pour le quartier des États-Unis** (8^e arrondissement). Signé par l'architecte, il est daté du 19 janvier 1929.

Le quartier s'organise de manière symétrique selon un axe nord/sud autour du boulevard des États-Unis. Tout autour de cette voie majeure se succèdent les immeubles, des équipements économiques (coopératives), éducatifs (école), culturels (bibliothèque), sociaux (restaurant coopératif, garderie) et de loisirs (terrains de jeu, gymnase). Le tout est inscrit dans un maillage formé d'îlots rectangulaires. La place centrale délimite un autre axe est/ouest. À l'est s'étalent les immeubles d'habitations ainsi qu'une coopérative, alors que l'ouest est consacré aux équipements éducatifs et de loisirs.

La légende, notée en haut à droite, nous apprend que l'ensemble comprend un total de 3 132 logements constituant 5 796 chambres et 11 192 lits complétés par 126 magasins. Tony Garnier organise son projet comme une petite ville autonome avec ses commerces, son école, ses terrains de boules et de jeux tout en la reliant au reste de la ville. La périphérie est ainsi intégrée au centre urbain.

Annexe 3

Projet bains-douches quartier des Etats-Unis

AC Lyon 2S0938, 1933 : projet de bains-douches quartier des Etats -Unis Lyon. (projet non réalisé)

Annexe 4

Murs peints, fresques

Contexte/Enjeux : 25 murs peints sur 25 pignons d'immeubles : 24 murs peints sont la propriété de Gd-Lyon-Habitat et un mur appartient à la SACVL (pignon immeuble prototype de Tony Garnier).

Ces murs peints sont en très mauvais état (ils sont un peu en fin de vie) datant de 1989 (réalisé par Cité Création (copyright)). Suite à des intempéries violentes (type tempête) un mur s'est effondré il y a déjà plusieurs années, Le

MUTG (Musée Urbain Tony Garnier) est au premier rang pour renseigner l'état des murs peints par les visites guidées ; il alerte Gd-Lyon-Habitat (propriétaire) qui a réagi et restauré une partie des murs. Aujourd'hui : 7 murs sur 24 (murs Gd-Lyon-Habitat) ont été restaurés par ordre d'urgence. Ces murs peints participent du grand récit urbain mis en place par l'architecte Tony Garnier qui est au cœur du récit urbain du Musée Urbain Tony Garnier (MUTG) et du parcours des "Utopies Réalisées ».

Annexe 5

"Des pinceaux en Espagne" / Séverine Meille in Lyon Figaro, 10 juillet 1991

Note bibliographique "Des pinceaux en Espagne" / Séverine Meille in Lyon Figaro, 10 juillet 1991, p.36. - "Un musée qui prend de l'ampleur" / S.M. [Séverine Meille] in Lyon Figaro, 6 novembre 1991, p.5.

Les années 1900 constitue le premier mur peint du parcours du musée urbain Tony-Garnier. Inauguré le 16 juin 1990, il est le seul qui ne s'inspire d'aucun dessin de l'architecte. Il a pour but de restituer le contexte historique et social de l'époque, fin XIXe - début XXe siècle - qui entoure la création d'une cité industrielle, pour permettre aux visiteurs de percevoir les aspects novateurs et visionnaires de cette oeuvre théorique. Il évoque les principales motivations qui ont guidé Tony Garnier dans ses recherches pour une cité idéale, "capable d'assumer les meilleures conditions de vie pour tous ses habitants". La partie haute du mur, sombre et dense, témoigne de la sensibilisation de Tony Garnier face aux graves problèmes sociaux et urbanistiques de l'époque. La partie basse traduit, en affiches d'époque, la fascination de Tony Garnier pour les nouvelles techniques et progrès scientifiques.

Rudement fiers, les élus de la Ville de Lyon, le 8 avril 1991, lors de la remise officielle du label de la "Décennie mondiale du développement culturel", décerné cérémonieusement par les représentants de l'Unesco aux initiateurs du projet du musée urbain Tony-Garnier. Ce n'est effectivement pas tous les jours que Lyon accueille de tels hôtes. Ce n'est certainement pas tous les jours non plus que la ville accède, par le biais d'un projet, à une reconnaissance internationale. Tout le monde en était ravi, le maire de Lyon le premier : "Nous sommes heureux que le choix de l'Unesco se soit porté sur cette oeuvre originale". Qui plus est, le fruit d'une large concertation entre les concepteurs du musée, les artistes de la Cité de la création et les habitants du quartier, auteurs du projet. Des habitants qui sont pourtant restés dans l'ombre, bloqués par le service d'ordre à l'extérieur du chapiteau, où étaient regroupés les officiels. On leur aura tout de même permis d'accéder au buffet mis en place pour l'occasion, d'écouter à la rigueur les différents et longs discours préparés par les officiels, d'assister à la remise de leur prix, décerné par les membres de l'Unesco au maire de Lyon et, pour deux des plus chanceux, de monter sur le podium, après que l'on se soit aperçu de leur absence. Le reste de la journée s'est déroulé sans eux. Ils devaient s'y attendre plus ou moins en organisant, il y a quelques jours, une petite fiesta locale pour célébrer le label, récompense de plus de quatre années d'efforts et de persévérance face, notamment, à l'acharnement de l'Hôtel de Ville à vouloir remettre à plat le moindre projet initié par la municipalité précédente. Le musée urbain, soutenu pourtant par l'office public HLM de la CoUrLy, en faisait partie. Et si, aujourd'hui, d'après le dossier établi par la Ville de Lyon pour l'occasion, "la distinction que représente le label décerné par l'Unesco est un moment fondamental dans la vie du musée urbain Tony-Garnier", la vague de remises à plat opérée par la mairie centrale en mai 1989 aurait pu être un moment fondamental... dans la disparition de ce même projet, hommage à l'un des plus grands architectes lyonnais. Certains s'en souviennent encore. D'autres, à l'évidence, ont préféré oublier cette époque, où ce qui est aujourd'hui considéré comme "la création d'une forme innovante de muséographie en plein air", était qualifié de barbouillages" de l'oeuvre de Garnier. Ces barbouillages que quelques centaines de visiteurs, des quatre coins de la France, sont déjà venus observer et qui ont fini par retenir l'attention des membres de l'Unesco, notamment par "la richesse du patrimoine architectural et artistique, l'originalité du concept muséographique"... et "la mobilisation des habitants pour la requalification culturelle de leur quartier". Cette requalification culturelle, si les habitants ne le savent pas encore - la décision ayant été prise le 8 avril, en pleine "concertation", lors d'un déjeuner de travail entre les artistes de la Cité de la création, quelques élus de la ville-CoUrLy et les représentants de l'Unesco - devrait s'achever avec la réalisation des huit derniers "murs peints" du musée, laissée à l'entière imagination d'artistes internationaux, représentants les cinq continents. Une idée que l'Unesco a jugée excellente, au point d'envisager de soutenir financièrement l'initiative.

Source : "La reconnaissance au pied des murs" / Séverine Meille in Lyon Figaro, 9 avril 1991, p.4.

BM Lyon : [https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_01ICO001015b0cf6cb6e9c9?&query\[0\]=isubjectgeographic:%22Lyon%20\(Rh%C3%B4ne\)%20--%20Rue%20Joseph%20Chapelle%22&hitStart=4&hitPageSize=16&hitTotal=6](https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_01ICO001015b0cf6cb6e9c9?&query[0]=isubjectgeographic:%22Lyon%20(Rh%C3%B4ne)%20--%20Rue%20Joseph%20Chapelle%22&hitStart=4&hitPageSize=16&hitTotal=6)
BM Lyon : Négatif(s) sous la cote : FIGRP03678.

note bibliographique "Des pinceaux en Espagne" / Séverine Meille in Lyon Figaro, 10 juillet 1991, p.36. - "Un musée qui prend de l'ampleur" / S.M. [Séverine Meille] in Lyon Figaro, 6 novembre 1991, p.5.

Annexe 6

Boulevard industriel : un axe majeur de la cité

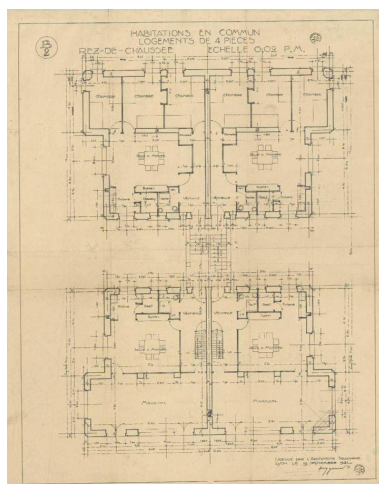
"Le choix d'un « boulevard industriel » qui joue à la fois le rôle d'axe de circulation majeur et d'artère structurante pour la vie du quartier, montre que Tony Garnier fait alors œuvre d'urbaniste autant que d'architecte. Cependant, l'histoire de ce boulevard, dont le caractère incomplet a longtemps maintenu ce quartier dans un certain isolement, est aussi symbolique des décalages entre la théorie et la pratique, entre la vision du créateur et l'adaptation aux réalités territoriales et financières de l'urbanisation. Plusieurs auteurs ont souligné les différences entre le projet initial et sa concrétisation, pointant notamment le rôle du maire Édouard Herriot ou de l'ingénieur en chef du Service municipal de la Voirie (SMV) Camille Chalumeau dans l'élévation des immeubles de trois à cinq étages et l'inachèvement des travaux du boulevard². Ces modifications ont surtout été attribuées à la volonté du maire de recentrer l'opération sur les problématiques du logement, dans un contexte de crise aiguë dans l'entre-deux-guerres³. Cependant, l'examen des archives autour de cette opération urbaine permet de montrer son caractère précurseur, associant la municipalité, la compagnie de transport Omnibus et Tramways de Lyon (OTL) et une Société pour l'Industrie dans la Région lyonnaise (SIR) qui vise à inciter les industriels à participer à ce projet." (sources Baldasseroni Louis, thèse)

Annexe 7

Illustrations



Plan cadastral
Dess. André Céréza
IVR84_20196900496NUDA



Logement de 4 pièces plan
prototype immeuble 1 - rez-de-
chaussée (AC Lyon 2S 1164)
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR84_20196900990NUC



Carte postale de la cité en
construction rue Serpolières
vers 1930 (AC Lyon 4FI_335)
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR84_20196900989NUC



Carte postale de la cité des États-
Unis vers 1930 (AC Lyon 4FI_337)
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR84_20196900988NUC



Habitation à bon marché, Service
archéologique de la ville de Lyon,
(illustration Baudrand m.-H.)
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR84_20196900994NUC



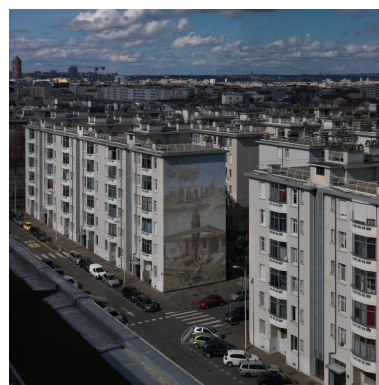
Vue d'ensemble de
la cité Tony Garnier
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20186900801NUCAQ



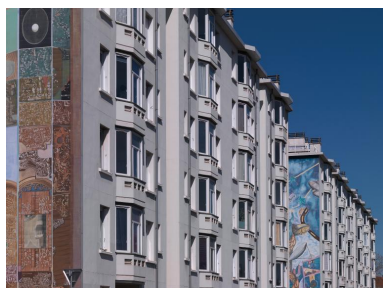
Vue d'ensemble de
la cité Tony garnier
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20186900792NUCAQ



Vue d'ensemble de
la cité Tony Garnier
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20186900795NUCAQ



Vue d'un immeuble de
la cité Tony Garnier
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20186900796NUCAQ



Détail série de bow-window
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20186900820NUCA



Vue nord
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20186900822NUCAQ



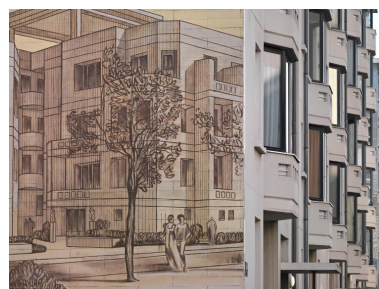
Vue d'un immeuble
prototype (2 étages)
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20186900848NUCAQ



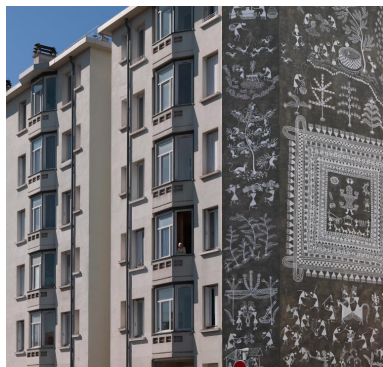
Espace végétalisé et mobilier urbain
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20186900825NUCAQ



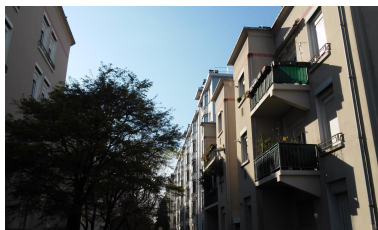
Espace végétalisé
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20186900831NUCAQ



Détail façade avec peinture
murale (réalisation cité création)
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20186900814NUCAQ



Balcons immeuble prototype
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR84_20196900991NUCA



Vue d'ensemble rue Serpolière
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR84_20196900992NUCA

Détail façade avec pignon peint
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20186900815NUCAQ



Jonction entre immeubles
prototypes et ceux postérieurs
Phot. Nadine Halitim-Dubois
IVR84_20196900993NUCA

Dossiers liés

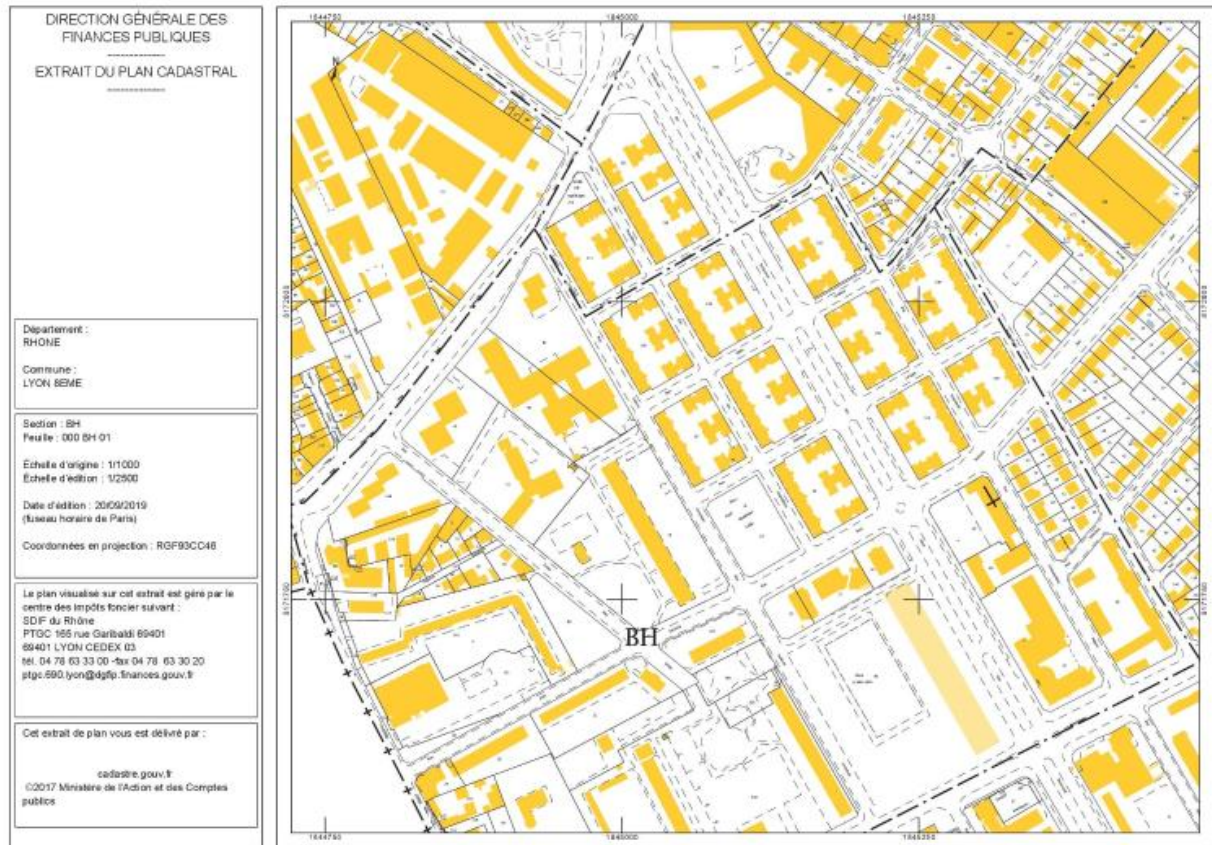
Dossiers de synthèse :

Présentation et synthèse du patrimoine industriel de la ville de Lyon (IA69001377) Rhône-Alpes, Rhône, Lyon

Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Nadine Halitim-Dubois, Christian Marcot

Copyright(s) : © Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon

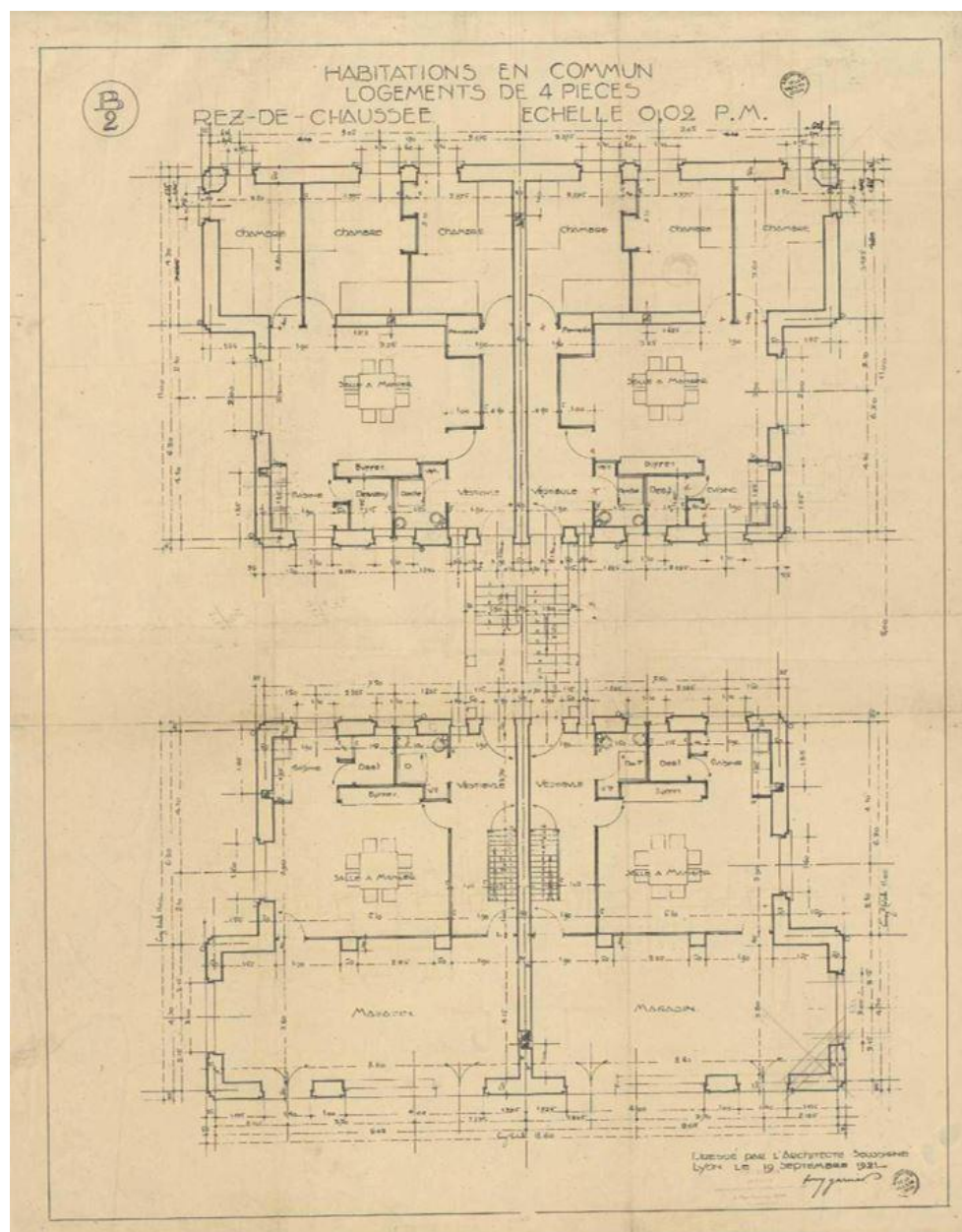


Plan cadastral

IVR84_20196900496NUDA

Auteur de l'illustration : André Céréza

© Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
 reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Logement de 4 pièces plan prototype immeuble 1 - rez-de-chaussée (AC Lyon 2S 1164)

IVR84_20196900990NUC

Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

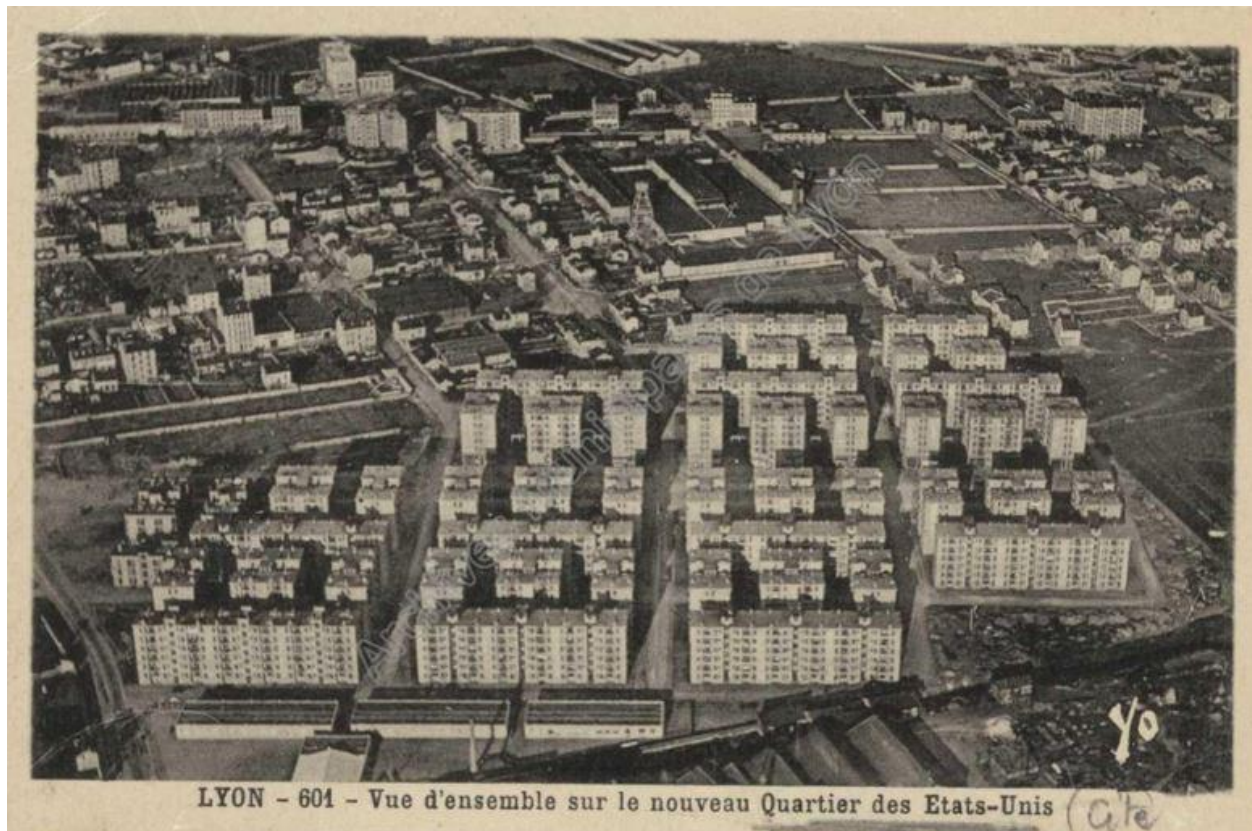


Carte postale de la cité en construction rue Serpolières vers 1930 (AC Lyon 4FI_335)

IVR84_20196900989NUC

Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Carte postale de la cité des Etats-Unis vers 1930 (AC Lyon 4FI_337)

IVR84_20196900988NUC

Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Habitation à bon marché, Service archéologique de la ville de Lyon, (illustration Baudrand m.-H.)

IVR84_20196900994NUC

Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'ensemble de la cité Tony Garnier

IVR84_20186900801NUCAQ

Auteur de l'illustration : Thierry Leroy

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'ensemble de la cité Tony garnier

IVR84_20186900792NUCAQ

Auteur de l'illustration : Thierry Leroy

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

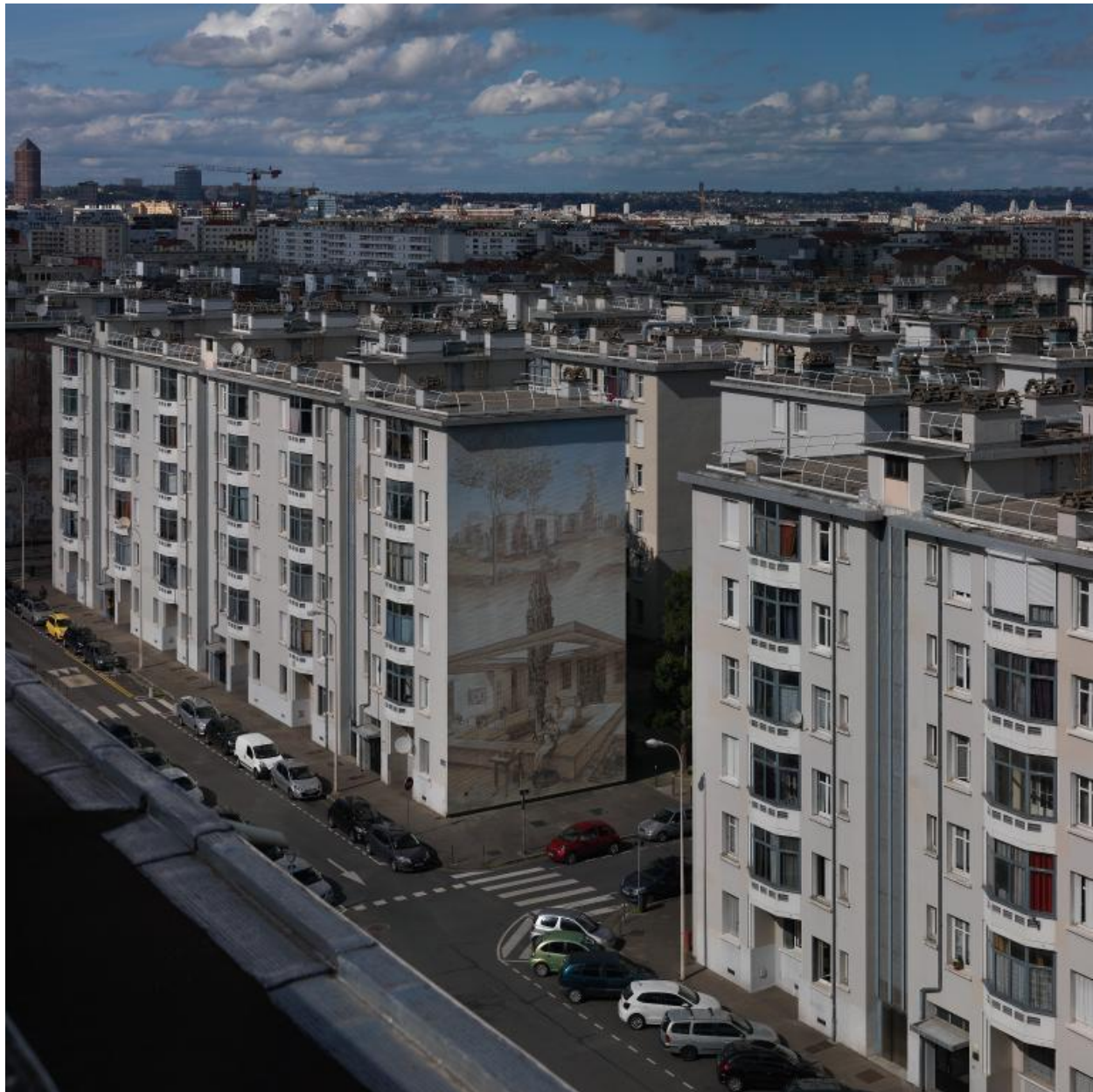


Vue d'ensemble de la cité Tony Garnier

IVR84_20186900795NUCAQ

Auteur de l'illustration : Thierry Leroy

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'un immeuble de la cité Tony Garnier

IVR84_20186900796NUCAQ

Auteur de l'illustration : Thierry Leroy

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Détail série de bow-window

IVR84_20186900820NUCA

Auteur de l'illustration : Thierry Leroy

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue nord

IVR84_20186900822NUCAQ

Auteur de l'illustration : Thierry Leroy

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'un immeuble prototype (2 étages)

IVR84_20186900848NUCAQ

Auteur de l'illustration : Thierry Leroy

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Espace végétalisé et mobilier urbain

IVR84_20186900825NUCAQ

Auteur de l'illustration : Thierry Leroy

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Espace végétalisé

IVR84_20186900831NUCAQ

Auteur de l'illustration : Thierry Leroy

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Détail façade avec peinture murale (réalisation cité création)

IVR84_20186900814NUCAQ

Auteur de l'illustration : Thierry Leroy

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Détail façade avec pignon peint

IVR84_20186900815NUCAQ

Auteur de l'illustration : Thierry Leroy

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Balcons immeuble prototype

IVR84_20196900991NUCA

Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'ensemble rue Serpolière

IVR84_20196900992NUCA

Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Jonction entre immeubles prototypes et ceux postérieurs

IVR84_20196900993NUCA

Auteur de l'illustration : Nadine Halitim-Dubois

© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation